

SE DEPLACER

UNE ECOLE PAS SI PETITE !

Que faire comme école pour des enfants de réfugiés qui n'ont jamais été à l'école ?

Telle est la question que deux enseignantes du secondaire, Juliette Pirllet (Histoire et Français) et Marie Pierrard (Histoire de l'art) se sont vite posée peu après leur rencontre avec des familles syriennes dans un parc d'Anderlecht à l'été 2015. Membres fondatrices de l'asbl *RED/Laboratoire Pédagogique*¹, un lieu de recherche, d'expérimentation et de création, elles ont contribué à inventer toute une série de dispositifs qui leur permettent de se positionner, d'initier des séminaires et d'organiser des dispositifs alternatifs ou palliatifs à l'école avec toujours l'idée de sortir de l'école pour mieux y rentrer, s'y armer et la faire vivre différemment. A leurs yeux, le métier d'enseignant est politique en ce sens qu'il est un lieu d'action. C'est pourquoi il leur est aussi nécessaire d'exister en tant que chercheuses.

Quand l'Ecole Ephémère se mue en école d'avant l'école

Pour répondre à la demande d'offrir des rudiments de français aux familles rencontrées dans ce parc, elles ont aussitôt réuni une vingtaine de bénévoles pour les leur enseigner. Ce fut l'aventure de cette *Ecole Ephémère* en plein air qui, l'été achevé, avec l'aide d'Infor Jeunes, a réussi à inscrire nombre de ces jeunes dans des écoles primaires. Mais comment ne pas regretter aussitôt ce geste bien intentionné en constatant qu'une centaine de ces petits, dépourvus de tout code scolaire, risquaient bien vite d'en être rejetés ? Les initier préalablement à la culture scolaire en offrant un cadre stable et sécurisé s'est donc avéré nécessaire. Deux saisons plus tard, l'idée de créer un lieu de transition avait mûri et *La Petite Ecole* était prête à voir le jour en 2016 pour accueillir les 6-12 ans. Passé du jardin public aux locaux prêtés par l'association Garcia Lorca avant d'ouvrir ses portes au Boulevard du Midi à Bruxelles, ce lieu d'expérimentation a aussitôt pris son envol. Comme un sas, il offre un kit de survie à durée si possible illimitée pour l'entrée à la grande école primaire. Voici le défi que ces porteuses de transition relèvent depuis au jour le jour. Pour mêler recherche et action, il faut s'engager. Tel est leur credo !

Du choix de normes pour trouver son chemin

Après avoir franchi des frontières, contourné des obstacles, vécu des installations temporaires, ces enfants déplacés sont-ils en mesure d'accepter de nouvelles contraintes ? Cette question est intégrée par l'équipe de base étoffée avec l'arrivée de Mélanie Cortembos, professeur de dessin. Etablir un équilibre a eu force de loi. La matinée est partagée en trois ateliers. Chacun des dix enfants choisit entre l'atelier de français, celui des manipulations et du langage logis-mathématique ou celui de la peinture qui développe le geste graphique pour approcher l'écriture. L'après-midi se répartit entre la psychomotricité relationnelle ou le sport. Son choix, l'enfant devra le mener jusqu'à son terme, rangement de matériel compris ! Mais cette liberté pose problème dès lors que l'enjeu social prend toute la place. Si un petit choisit un atelier parce que tel



Théâtre et marionnettes. Réappropriation d'histoires contées lors de la rencontre entre les enfants de la *Petite Ecole* et les élèves de 5^{ème} arts de l'*Institut Sainte Marie* (Travail commun du mercredi durant 3 mois).

adulte l'anime ou le fuit pour raison que ce dernier s'occupe d'autres enfants, s'il préfère une autre activité pour éviter la présence du copain rejeté, l'idée d'aller plus loin que ce qu'il sait déjà ne l'effleure alors même pas.

Apprendre, oui, mais quand et comment ?

Chercher le dépassement, pourquoi ? Quel espace dégager dans sa tête pour créer de l'apprentissage ? Envahi par ces barrières, l'enfant réveille rarement l'élan qui sommeille en lui. Si les trois enseignants partagent simultanément leur attention sur les dix enfants en présence, chacun d'eux n'en reçoit individuellement qu'une part réduite. Pourtant, il semble parfois que ce soit déjà trop car cette attention crée du stress et devient anxigène. Dans leurs familles, les grandes fratries vivent en effet à côté du monde des adultes qui n'accordent aux enfants qu'une attention limitée. A *La Petite Ecole*, c'est comme si une vanne restait toujours ouverte afin que ces jeunes puissent exprimer leurs tensions. Pour désamorcer ces bombes en puissance, foin des sanctions ! Proche de la pédagogie de Loris Malaguzzi, l'équipe assume une forme de laxisme voulu, le but n'étant pas de sanctionner mais d'encourager, notamment en auto-évaluant. Une séance d'atelier réussie favorise la rencontre avec soi-même. En cas de crise, une sortie pour accomplir une tâche à l'extérieur parviendra bien mieux à pacifier corps et esprit !

Inventaire des besoins pour entrer à la grande école

Dans un premier projet pédagogique ambitieux, des artistes ont été associés pour favoriser d'autres formes de langages. Les journées étaient rythmées par des ateliers de danse, théâtre et art plastique tandis que d'autres activités venaient compléter le programme. Durant six mois, l'école a bénéficié de ces partenariats jusqu'au moment d'un arrêt salutaire. Trop d'offres et d'interlocuteurs adultes différents perturbaient les enfants ! Plus tard, une seule comédienne a reçu carte blanche durant un mois. Si son travail était magnifique, sa gestion du groupe a détricoté la structure mise en place précédemment. Force a été de reconnaître que ces enfants avaient avant tout besoin d'apprendre les cadres de l'école maternelle pour réussir leur entrée à l'école primaire. Depuis, se rendre au cinéma ou au théâtre n'est plus de mise car sortir des sentiers battus les place dans un tel climat de peur que l'initiative devient contreproductive !

Le réflexe du koala, un piège à éviter ?

Ces enfants peuvent passer d'un extrême à l'autre. Le côté physique de leurs relations est très fort. Comme les koalas, ils aiment s'agripper ! Maintenir une saine distance, cela s'apprend. La supervision assurée pour l'équipe par le *SESAME*, un service de santé mentale, y contribue.

Lorsqu'un enfant exprime un fort désarroi, le relais est confié à *Solentra*, un département psychiatrique spécialisé pour les réfugiés. Pour l'ensemble de tous les enfants cette fois, un précieux partenariat a été institué de manière régulière avec *Itinéraires AMO*, un centre spécialisé en psychomotricité relationnelle.

Ces rendez-vous par petits groupes tous les quinze jours permettent de travailler la relation et de désamorcer des situations compliquées. On n'aborde pas le passé par la parole mais le corps se charge de parler. Il est d'ailleurs rare qu'un enfant apporte quelque chose d'extérieur à l'école. Mais tout est là. Ce qui ne passe pas verbalement trouve à s'exprimer par le comportement. En lien avec la méthode *Aucouturier*, la relation sera donc principalement travaillée au travers du corps. De manière très cadrée et ritualisée, les enfants passeront par trois types d'actions complémentaires. Après avoir

défoulé leur corps en sautant et grimant dans un cocon sécurisé, ils s'amuseront à construire et détruire pour ensuite s'aventurer dans la relation aux autres en se déguisant ou jouant à touche-touche ou cache-cache. Alors seulement, le besoin de douceur par la caresse, le balancement ou bercement verra le jour. Une histoire ou un massage va clôturer ce moment d'apaisement. Des relations incroyables se créent dans cet espace et des dynamiques jamais présentes dans les locaux de *La Petite Ecole* s'y déploient spontanément.

Prolongeant cette approche, d'autres rituels structurent les activités à *La Petite Ecole* : les cercles de début et de fin de journée obligent les enfants à se donner la main, peu importe la couleur du voisin, à se relaxer, dire son prénom puis exprimer son émotion sur ce qui s'est bien ou mal passé. En ce lieu de parole collective, l'écoute et le respect y sont exercés. Même les mamans qui viennent chercher leur enfant se glissent dans le cercle et participent au rituel entamé. Apprendre à vivre ensemble, pour tous, indispensable priorité !

Rester à l'ancre ou jeter les amarres ?

Ces enfants poussent leurs enseignants dans leurs derniers retranchements et les amènent à apprendre autrement. Ce travail est donc éprouvant car il touche à l'essentiel et incite à se remettre en question. En ce sens, le projet est politique même si leurs initiatrices n'agissent ni slogan ni drapeau. Soutenu à la fois par le secteur de l'enseignement et de l'aide à la jeunesse, la notion de projet pilote de *La Petite Ecole* sous-tend qu'il soit reproductible. Or sa qualité dépend pour le moment de son ancrage local. Les enfants sont sensibles à la notion de territoire connu. Les seules sorties réussies sont celles qui les mènent vers le lieu de la psychomotricité à St. Gilles et vers le jardin qu'ils affectionnent à Anderlecht. Ils connaissent ces chemins, savent où ils vont et ce qu'ils vont faire une fois arrivés à destination. C'est alors comme s'ils glissaient sur des rails.

Misant sur cette confiance, les enseignants se battent pour inscrire les enfants dans les écoles proches car ils savent que le lien tissé avec leurs protégés sera rompu si géographiquement la transition est à effectuer dans une école éloignée. La proximité permet aussi de miser sur la confiance des parents par rapport à un trajet connu et ainsi tabler sur une future fréquentation plus régulière. L'ancrage local permet de croire à la translation de confiance d'une école à l'autre. Faudrait-il une *Petite Ecole* dans chaque commune pour répondre à la demande ?

Pour avancer, détourner le regard

Même si la volonté de partager l'expérience engrangée existe, les porteuses du projet ne se sentent pas encore capables d'offrir un modèle. Voilà pourquoi la manière de travailler du *RED* s'avère utile. La pratique de la recherche comme outil de travail nourrit la pédagogie. Chercher dans d'autres disciplines permet à la sienne d'évoluer. Ainsi la philosophie peut enseigner la pédagogie, l'histoire de l'art fructifier le français. Le récent travail de séminaire proposé aux membres du collectif d'enseignants-chercheurs a préconisé un détournement du regard pour chaque lecture d'auteur. Stimuler une pédagogie pour qu'elle reste en mouvement passe par ce type de déplacement. Décloisonner le savoir pour s'en nourrir puis s'en émanciper fait partie de cette dynamique. Le travail d'exploration autour du philosophe et critique allemand Walter Benjamin va ainsi déboucher sur la publication d'un outil didactique. Le groupe de suivi de ce séminaire constituerait-il l'embryon d'un comité d'accompagnement de *La Petite Ecole* ? Sur une base théorique novatrice, asseoir le projet pédagogique de celle-ci, quel beau nouveau défi !

Jean-Marie Dubetz